

Au nord-nord-ouest
d'Éden

CHAPITRE DEUX

WHISKY PAS SOURD (La trouvaille. Exhumation)

Ils m'ont chassé, pourchassé comme un oiseau, ceux qui m'exècrent sans raison. Dans une fosse ils ont précipité ma vie, ils m'ont jeté des pierres. Les eaux ont submergé ma tête ; je disais : « Je suis perdu ! » Lam. 3, 52-54

Je m'appelle Alcman Pierce et j'entretiens un curieux rapport avec le pur malt... Il n'a jamais réussi à me saouler. À vingt ans, et sans apprentissage, j'étais capable d'en vider une bouteille dans l'intervalle d'une journée sans que cela me prive de mes facultés, ni intellectuelles ni physiques. Certains de mes amis ont prétendu avec bienveillance et perfidie, mais ignorance aussi, que c'était dû à mon hypotension : le whisky étant un hypertenseur, cela faisait une moyenne. Quoi qu'il en soit, j'ai dû me débarrasser de cette relation quand j'ai commencé à présenter des migraines cataclysmiques, au cours de mes études.

Ce n'est que bien plus tard, lorsqu'on a expérimenté les molécules dites « hyperdécentes », que j'ai pu me défaire de ce douloureux problème. Grâce à un effet résolutif, un effet secondaire des dosages infinitésimaux. On pouvait régénérer des tissus à quantité normale et, à des mesures infimes, on a vu émerger une propriété de régulation des tempêtes vasculaires dont le corps est parfois le siège involontaire. Tout bénéfique pour moi ! Je pouvais redevenir malséant grâce à des particules qui cachaient les effets de l'indécence, quel cynisme !

Finalement, sur ce chantier de fouilles, je me suis dit qu'un petit verre serait à nouveau le bienvenu. Parmi les compagnons valables, le pur malt retrouvait doucement ses lettres de noblesse. Le léger effet de griserie s'est manifesté, s'est installé sans variation, puis a disparu une demi-heure plus tard. Un instant de bonheur sans punition... L'image de ce corps conservé dans la glace ne constituait pas vraiment un spectacle dont on aimerait se souvenir pour meubler de longues soirées solitaires.

Ce n'est pas le bouleversement du landerneau archéologique et biologique consécutif à la découverte qui m'a gêné. C'est le portrait du bonhomme... « Tronche de Gargouille », je l'ai appelé. Et je l'oublierais volontiers. En tant qu'anthropologue, j'en ai pourtant vu d'autres...

Au départ, un satellite de quadrillage automatique a donné l'alerte. Il y avait un artefact sur un plateau alpin. Comme d'habitude, on y a envoyé une équipe de repérage de trois pékins nantis de tout un appareillage de contrôle. Les images numériques des radars à terre ont reconstitué une silhouette humaine. On a alerté les services concernés. Nous, en l'occurrence, la profondeur de détection, la distance de l'artefact aux bords rocheux et par conséquent la datation approximative de la trouvaille ayant permis d'exclure un crime contemporain. Au cas contraire, on aurait frappé directement à la porte des flics.

Quand nous avons eu extirpé le corps quasiment intact de dessous la moraine et l'avons eu nettoyé, toute l'équipe est restée silencieuse un instant, comme paralysée. Chacun

était figé pour des motifs différents, aussi valables les uns que les autres. Un peu plus tard, on a échangé deux mots sur nos raisons. Elles étaient apparemment scientifiques et généralisables, spécifiques ou personnelles, toutes très sensées. Mais l'ambiance bavarde ne collait plus avec la force et l'épaisseur du premier choc. On était déjà dans la rationalisation.

Un temps de parole a suivi la dernière synthèse sur documents de la journée. Tout le monde avait revu son impression initiale en fonction de sa spécialité ; c'était une bonne équipe. Certains ont parlé de souffrance insoutenable, d'autres d'angoisse, les anatomopathologistes ont mentionné des moignons exostotiques sur les articulations scapulo-humérales, les odontologues ont rendu compte d'une ouverture maxillaire considérable, d'une articulation supplémentaire, de l'absence de dents de sagesse et de quatre incisives surnuméraires... Dès que nous y avons regardé de près, nous avons eu des doutes sur l'espèce ou la mutation inconnue que cet individu incarnait. Nous nous sommes mis d'accord, momentanément, sur un vocabulaire commun pour le désigner.

Le type était mort en fin d'inspiration. Nous avons tous pensé, c'est apparu spontanément lors de cette réunion, qu'il avait crevé de peur. Et que son attitude évoquait celle d'un hurlement de trouille avorté. Ce qui ne nous aurait guère étonnés s'il s'était fait ramasser par une avalanche, ou prendre dans une chute à l'intérieur d'une faille profonde ou bourrée de peuf.

La question subsidiaire a été de savoir ce qu'il pouvait bien fabriquer à cet endroit-là.

Le débat n'était pourtant qu'à son début, nous l'avons senti. Les toubibs et les anthropologues de la seconde équipe, arrivés en renfort, allaient certainement découvrir d'autres éléments. Et les experts en datation aussi, dès qu'on aurait l'autorisation de déplacer le bonhomme et de le leur livrer. Car, dans l'intervalle, on organisait le déménagement avec des spécialistes du transport arrivés par la même navette.

En attendant, les sondages laser et les microtomies dans les zones glaciaires douteuses n'ont rien donné. Ce second

détail nous a mis vraiment mal à l'aise ; avant, nous étions inquiets, mais là, ça a été carrément l'anxiété : d'ordinaire, quand on retrouve soit une momie, soit une tombe ou un corps, ritualisés ou non, l'objet et ses abords sont toujours peu ou prou accompagnés d'une cour d'artefacts secondaires indiquant les fonctions et la place du sujet dans le groupe social. Ne serait-ce qu'un habillement.

Or ce mec était à poil ! Et à cinquante mètres alentour, ce n'était que glace et cailloux ! Impossible ! Comme s'il était tombé du ciel en prenant son bain. Bien sûr, dans l'équipe, les plus futés lecteurs de polars ont pensé aussi sec à une fin criminelle : elle aurait joliment expliqué l'attitude crispée et hurlante.

De ce fait, nous avons exceptionnellement sondé un périmètre encore plus large : cela ne se pratique jamais quand on ne découvre qu'un seul individu. Juste pour être sûrs, nous avons procédé à des carottages témoins en contrebas, en contre-haut. Et puis j'ai obtenu l'autorisation de rentrer au laboratoire avec notre trouvaille.

On nous a envoyé l'hélicoptère prévu : un cargo équipé d'une glacière perfectionnée. On a rembarqué tout le monde et le matériel. J'en ai profité pour ménager une fenêtre satellite – une orientation terrestre de cet acabit ne posait pas de problèmes – sur une zone de cinq cents mètres de diamètre avec relevé topologique et densimétrique en profondeur. Les résultats seraient certainement sur mon bureau avant mon retour.

Le sujet est sur le déclin. Voire (très) vieux ?

L'impression générale est celle d'un humanoïde dans la cinquantaine : le degré de précision ne sera pas meilleur, car l'âge estimé proposé (un record, rapporté à la moyenne supérieure des fossiles humains découverts pour l'époque du décès) augmente nos difficultés de datation. La mort du sujet est consécutive à un ou plusieurs chocs extrêmement brutaux (roué de coups, ou tombé d'une hauteur de plus de dix mètres sur de la roche, par exemple). De nombreux os sont brisés, et les organes internes lésés comme suite à une hyperpression foudroyante. S'il a pu survivre

à ces effets de brisures osseuses multiples, ne fût-ce qu'une seconde, ce qui aurait tenu du miracle, il est mort à la seconde suivante, après l'explosion de ses organes internes, ou à l'instant d'après, lacéré par les esquilles de sa propre charpente.

Toute plaisanterie macabre mise à part, et eu égard aux circonstances, il est en assez bon état pour bouleverser à lui tout seul les statistiques de solidité des organes. Ce qui n'est qu'un des nombreux paradoxes relevés.

Le crâne est de type diapside, c'est-à-dire doté de deux fosses temporales de chaque côté. Les radiographies sont explicites et les scanners, bien que superflus en l'occurrence, confirment cette constatation. Et on ne sait pas ce que cela signifie chez un être humain, ni actuel ni d'un passé même lointain ! Le sternum est réduit à sa plus simple expression, soit, à certains endroits seulement, une articulation costale en bréchet. La ceinture pectorale est très étroite, la ceinture pelvienne aussi, la fesse pauvre, quoi ! On repère au scanner une agénésie partielle du poumon gauche – qu'est-ce qu'il foutait à une telle altitude si ce n'est mourir ? Une altération de l'œil devait rendre sa vision de loin extrêmement bizarre : le cristallin est sphérique... Le reste des organes des sens, à part ce qui a été souligné par les collègues stomatologues, est sans particularités, mais on a noté toutefois au niveau ORL une anomalie secondaire assez rare : l'oreille moyenne est quasi inexistante.

La densimétrie neuropositonique du corps entier a donné une observation additionnelle dans le genre biscornu : des terminaisons nerveuses dans la peau des pieds du même type que celles qui détectent les basses fréquences chez les cétacés. Apparemment, l'individu en question compensait son déficit auriculaire par une plus grande sensibilité dans une autre zone corporelle. Un mutant ? Ou un chasseur sophistiqué ? On a pensé qu'il devait pouvoir capter les sons transmis par le sol.

Le cœur présente deux oreillettes et un seul ventricule. Le contenu stomacal est inexistant. Préparation rituelle ? Mais sans traces de présence humaine alentour ?

La langue est mince et allongée. « L'articulation supplémentaire », mentionnée par la première équipe sur le terrain, est constituée par une tige cartilagineuse intermédiaire donnant

la possibilité d'une ouverture extrême de la mâchoire : les maxillaires supérieur et inférieur ne sont réunis au crâne que par des ligaments, très puissants mais élastiques. Les deux moitiés de la mandibule sont légèrement mobiles l'une par rapport à l'autre. Les dents, coniques, plus ou moins pointues, sont recourbées vers l'arrière et fixées directement dans l'os.

La datation au carbone « sensible », le plus récent des isotopes « incertains », a évalué l'âge du sujet à un peu plus de six millénaires, ce qui exclut autre chose qu'une tare génétique. Peut-être sommes-nous quand même face à un assassinat ou à un meurtre coutumier, car bien que les dysmorphies ou les aberrations soient mieux tolérées dans des sociétés dites primitives, notre « Tronche de Gargouille » a dû sévèrement déparer le stock, et surtout inquiéter son monde... Éventualité supplémentaire : il s'agit d'un « chaman ». Son âge, son aspect, entre autres détails, peuvent le laisser supposer. Il aura suscité des rivalités.

La question d'un phylum aberrant est restée en filigrane. Nous aurions préféré une datation bien antérieure et plusieurs représentants fossiles à des temps intermédiaires. La morphologie générale du gars, très ressemblante à la nôtre malgré tout, aurait pu nous induire en erreur et nous faire boudier cette idée, mais son anatomie interne divergente plaide pour une mutation bien plus ancienne. À ce stade de la collecte d'informations, il nous faut avant tout rester prudents.

Avant les résultats de l'analyse, nous avons situé la fourchette d'âge approximative entre un Altamira et un Lascaux : un homme moderne, mais pas un contemporain. Même si nous avons tous hésité au fur et à mesure de l'exploration, je dois dire que beaucoup d'entre nous ont été surpris du résultat chiffré. Au point qu'on a parlé d'erreur et de retests... qui ont abouti aux mêmes conclusions.

Si les rapports des médecins légistes ont été surprenants, si ceux des stomatologues et des odontologistes n'ont pas manqué d'étonner, le relevé topographique est venu en rajouter une couche sur les impressions et réflexions du contact initial, car il ne montre rien ! Or ces mesures amènent toujours des résultats ! Voilà une incohérence de plus. Nada ! Niente ! Nothing ! Nichts ! La lune, quoi ! Et encore, même le relief est absent sur une étendue de

dix mille mètres carrés, comme si tout avait été brusquement aplati. Et sans aucune trace d'industrie humaine, ni formation géologique particulière qui aurait pu en rendre compte. Une plaque vitrifiée...

En supplément : une découverte idiote et accessoire dans toutes ces amusettes pour détectives scientifiques ! L'eau de fusion des carottes en contre-haut est très propre, mais celle des contrebass contient de la bitistatine à forte dose, et sur une surface triangulaire non négligeable. Peut-être enfin un artefact dans ce lieu qui en est si dénué ; mais d'une autre origine. Il faudra renvoyer une équipe pour refaire des prélèvements.

Nous n'avons pas eu le temps d'avancer beaucoup plus, car un ordre péremptoire a suivi l'émission du rapport final sur le réseau confidentiel. Et dans la demi-journée ! On lisait très vite dans certains bureaux. Le résumé, documentation comprise, faisait quand même ses trois cents pages, et évidemment en style bien plus tendu et professionnel que nos brouillons.

Nous avons ordre de transférer immédiatement notre oiseau au département de génétique pour une tentative de réanimation cellulaire... Les autorités s'étaient réveillées et voulaient confesser le bonhomme.

Je leur ai souhaité bien du plaisir et je suis allé boire un verre avec quelques collègues qui trouvaient comme moi ce rapt un peu saumâtre. On a trinqué en l'honneur du futur éveillé. Je me suis demandé si cette résurrection était un tour à lui jouer après ce que nous venions d'apprendre sur lui et les hypothèses un peu sombres que nous avons émises. Et puis, dans ce monde qui foutait le camp, on pouvait se poser la question que se posaient tous les jeunes couples. C'était presque comme une naissance.

Mais ma philosophie arrivait un peu tard et ma commisération resterait sans effet. L'affaire n'était plus entre nos mains.

Ciao, « Tronche de Gargouille ».

À ta santé !